

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON.

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Esprits de l'autre monde.....	Pierre Bataille
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Chanson.....	Andréa Lex.
La Falcon.....	(Les Débats.)
Frissons et caresses (poésie).....	Georges Rocher.
La vie verbale.....	Gabriel Monavon
Le Salon lyonnais.....	X
La légende des Cyclistes.....	Germain Picard
Libre Chronique.....	Franco-Sillon
La pêche à l'alose.....	Aimé Vingtrinier
Fête de l'Hospitalité de Nuit.	
Esprit des autres.	
Bibliographie.	
Salle Bellecour. — Le Cinématographe. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Revue financière.	

CAUSERIE

LES ESPRITS DE L'AUTRE MONDE

En ce temps de carnaval où le carnaval — à Lyon, du moins — a brillé par son absence, si j'avais le pouvoir d'évoquer à mon gré les esprits de l'autre monde, je demanderais à être mis en présence de Rabelais, de Panard, de Désaugiers et autres joyeux compères, à seule fin de savoir ce qu'ils pensent de notre gaieté actuelle comparée à celle de leur époque.

Cet entretien posthume nous fournirait peut-être l'occasion de « rire un brin » et ce serait autant de pris sur la morosité qui nous envahit de toutes parts.

Je me suis ouvert de ce projet à un médium de mes amis, qui s'est empressé de réduire à néant l'idée que je me faisais des évocations d'outre-tombe.

— Croyez-vous aux esprits? m'a-t-il dit.

— Heu! heu!... je ne sais trop... je suis du grand nombre de ceux qui pour croire, voudraient d'abord voir.

— Avouez carrément que vous n'y croyez point et alors soyez bien persuadé

que les esprits ne se dérangeront pas pour vous!

Voilà qui simplifie la question: Saint-Thomas, qui voulait absolument voir les trous, n'avait aucune des qualités requises pour faire un bon spirite.

Quand les esprits daignent se rendre à l'invitation qu'on leur adresse, ils ne rient jamais: ils viennent généralement en rechignant.

Quelques uns même affectent — paraît-il — une humeur massacrant comme des gens furieux d'avoir été dérangés dans leur premier sommeil.

Ensuite — neuf fois sur dix — il suffit d'appeler un esprit pour qu'il ne vienne pas.

Quelquefois, il en vient un autre qu'on n'attendait pas; celui-là est un esprit malin qui veut s'amuser aux dépens des vivants: il faut s'en méfier.

Le cas ne laisse pas que d'être embarrassant pour l'évocat obligé de modifier — séance tenante — le questionnaire laborieusement préparé.

Je suppose que vous appelez Chateaubriand, très à la mode dans le clan des interviewers; un monsieur se présente: vous ne le voyez pas, mais le médium vous assure qu'il est devant vous et c'est comme si vous le voyiez.

Vous demandez à ce monsieur des nouvelles d'Atala; il part d'un immense éclat de rire, un rire évidemment forcé, et se retire en disant:

— Ah ça, vous me la faites à l'oseille... Atala, Atala, connais pas, j'ai cru que vous vouliez me parler de la belle Ferronnière..

Au lieu de Chateaubriand, c'est François 1^{er} qui était accouru!

Il faut avoir du temps et de la patience pour se livrer au commerce des esprits, sans compter qu'on court grand risque d'y perdre le sien.

Avant de se séparer, le dernier Congrès international de l'hypnotisme a formulé le vœu suivant:

« Les séances publiques d'hypnotisme et de magnétisme doivent être interdites par les autorités administratives au nom de l'hygiène publique et de la police sanitaire. »

Impossible de montrer plus clairement les dangers que la pratique de l'hypnotisme et de la suggestion fait courir à certaines natures trop nerveuses et partant, trop impressionnables.

Soit par ordre de l'autorité, soit en vertu d'un accord tacite entre les fervents du spiritisme, les expériences publiques sont rares, je parle, bien entendu, des expériences qui — laissant de côté tout caractère scientifique — n'ont d'autre prétention que de se jouer de la crédulité humaine.

Si les esprits sont bannis des réunions publiques — sans allusion aucune à celles qui s'occupent de politique — ils se prodiguent, en ce moment, dans les salons avec une persistance qu'il n'est pas inutile de signaler.

Il doit être fort désagréable — en vérité, d'avoir son nom inscrit en grosses lettres sur les tablettes de la Postérité.

Ce qu'on dérange Socrate, Rabelais, Molière, Bossuet, Corneille, Voltaire, Beaumarchais, ce n'est rien que de le dire.

Il en est de même des héros de la Révolution, des illustrations de la littérature contemporaine et des hommes politiques disparus de la scène du monde.

Gambetta — pour n'en citer qu'un — peut se vanter de n'avoir ni trêve, ni répit: il doit se faire une singulière idée de ce qu'on appelle le repos éternel.

L'évocation n'est plus ce qu'un vain peuple pense: il y a vingt-cinq ans, on se bornait à faire tourner les tables et on enregistrait leurs réponses en comptant — avec une émotion bien naturelle — le nombre de coups qu'elles frappaient avec le pied; c'était l'enfance de l'art, l'A. B. C. D., d'une croyance encore mal définie.

Après la table est venue la tablette, une simple tablette juste assez grande pour recevoir une ardoise ou une feuille de papier.

Sous l'influence de l'esprit réclamé, le médium laissait fébrilement courir son crayon, et la feuille de papier ou l'ardoise se couvraient aussitôt de réponses fatidiques pas toujours faciles à déchiffrer; véritable macédoine dans laquelle — avec un peu de bonne volonté — on finissait toujours par trouver ce qu'il y avait... et ce qu'il n'y avait pas.

Aujourd'hui, tables et tablettes sont reléguées parmi les vieux accessoires; il suffit d'un médium — homme ou femme — qui lève le doigt et commande aux esprits comme un caporal commande aux recrues qu'il a sous ses ordres.

Le silence se fait; un de ces silences qui permettraient d'entendre voler un foulard, comme disait le Bobèche de la foire, et l'obscurité la plus profonde vient ajouter son horreur à la scène qui se prépare.

Le craquement des meubles — craquement obligatoire — fait courir un frisson sur l'épiderme de tous les invités.

Les profanes ne ressentent rien, aussi quand l'évocation ne réussit pas, c'est toujours à eux, à leur présence qu'on s'en prend.

Le médium a également la ressource d'alléguer que la société n'est pas suffisamment choisie: des personnages comme Richelieu ou Cambacérés ne se dérangeant pas pour venir jaser comme des pies borgnes devant un parterre de bonnetiers.

Cela se comprend.

Ce qui se comprend moins — par exemple — c'est que les esprits évoqués, grands orateurs, grands écrivains, hommes de talent et d'érudition — quand ils se décident à débiter quelque chose — se bornent à débiter des banalités, rien que des banalités.

Jamais — jusqu'à ce jour — un esprit n'a trahi nettement sa personnalité.

Si bien qu'après avoir assisté à un certain nombre d'évocations on se trouve dans la situation de ce paysan qui venait réclamer un de ses parents à la Morgue et qui, à cette question du gardien:

— A-t-il quelque signe particulier auquel on puisse le reconnaître?

Répondait naïvement:

— Oui, il est mort!

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Le règlement communal interdisant aux dames de conserver aux fauteuils et au parterre les chapeaux sur la tête est appliqué depuis un mois dans les quatre théâtres de Bruxelles: La Monnaie, le Parc, les Galeries St-Hubert et l'Alhambra.

Cette révolution s'est accomplie sans le moindre accroc. A l'Alhambra, chaque coiffure est déposée avec soin dans un casier où elle ne peut nullement s'endommager. Aux Galeries, un grand nombre de dames gardent leurs chapeaux sur les genoux de crainte du vestiaire.

Tout le monde félicite M. l'échevin De Mok, l'initiateur de cette hardie mesure.

On sait qu'un règlement semblable existe à Paris pour l'Opéra, le Théâtre-Français et l'Opéra Comique. Mais il arrive fréquemment qu'en favorisant les ouvreuses d'un pourboire sérieux les dames peuvent conserver sur leurs têtes les coiffures les plus volumineuses.

A Bruxelles toutes les dames défilent tête nue devant le commissaire de police chargé de veiller à l'exécution rigoureuse de l'édit échevinal.

Plusieurs de nos confrères demandent s'il ne serait pas possible, sans avoir recours au commissaire, d'imiter à Paris la sévérité bruxelloise?

Le souffleur de la Comédie-Française, M. Léotaud, va prendre la retraite. Très essouffé par une vie de saubrot, ce brave fonctionnaire va pouvoir enfin souffler un peu, en ne soufflant plus.

C'est surtout la tragédie qui l'a fatigué; le Léotaud soufflé de vers est très dur.

Léotaud avait obtenu un prix au Conservatoire, non pas comme on pourrait le croire, dans la classe de souffler, mais dans une classe de comédie.

Guillaume II, empereur et roi, musicien, poète, auteur dramatique, vient de se révéler peintre décorateur. C'est lui qui brosse les décors du *Burgrave de Nuremberg*. Ses ancêtres furent les burgraves de cette jolie ville de Nuremberg; aussi, Guillaume tient-il à dessiner lui-même le beau château de ses pères.

Le nouveau théâtre de Munich a été pourvu par les soins de M. Lautenschlaeger, directeur de la scène des théâtres royaux, d'un appareil électrique qui permet d'abaisser la scène d'un mètre et même de la faire disparaître entièrement au bout de dix minutes, en sorte qu'aussitôt après une représentation, on peut transformer le théâtre en une salle de bal.

Le Conseil municipal de Montpellier a définitivement rejeté les propositions d'une troupe commune pour le Grand-Opéra et la Comédie, avec la ville de Nîmes.

Vent-on être renseigné sur la durée de quelques opéras?

Aïda dure 3 heures 02; le *Cid*, 3 heu-

res; *Don Juan*, 2,50; la *Favorite*, 2,45; *Hamlet*, 2,18; les *Huguenots*, 3,25; *Lohengrin*, 3,26; le *Prophète*, 3,10; *Robert-le-Diable*, 3,13; *Tannhäuser*, 3,26; le *Trouvère*, 2,26; le *Walkyrie*, 3,30; *Guillaume Tell*, 2,44; les *Maîtres chanteurs*, 3,52, à eux le record de la longueur.

Le Conseil d'Etat du canton de Genève est actuellement saisi d'un incident de coulisse qui fait depuis une quinzaine de jours environ le sujet de toutes les conversations.

La dugazon de l'Opéra de Genève, Mlle Van Neim, recevait fréquemment dans sa loge la visite de M. X... un des plus distingués clubmen de la ville. Le directeur du théâtre, M. Poncet, estimant que la conduite de sa pensionnaire nuisait à la bonne réputation de son établissement, lui défendit de recevoir M. X... Celui-ci demanda des explications au directeur. Une entrevue solennelle eut lieu! Elle se termina par un échange de gifles.

Le commissaire de police verbalisa et, à l'heure qu'il est, le juge d'instruction informe. Mais l'histoire des gifles vient d'avoir une autre suite purement administrative et bien plus curieuse: le théâtre de Genève appartient à la Ville; aussi la municipalité, farouche gardienne des mœurs, indignée qu'on se traitât si mal dans son beau palais, a-t-elle intimé l'ordre à M. X... et à son cousin, — qui l'avait assisté au cours des « négociations » — de ne plus reparaitre au théâtre. Cette injonction parut arbitraire aux deux jeunes gens, et, l'autre soir, ils témoignèrent « d'une manière visible », — comme on dit en style judiciaire, — leur intention d'assister au spectacle. Mais on les arrêta au contrôle. Piqués au jeu, nos deux clubmen revinrent le lendemain, suivis d'un huissier chargé de constater que le contrôleur refusait de les laisser rentrer. Ils confièrent ensuite leur cause à un avocat, M. Raisin, qui vient de déposer un recours au Conseil d'Etat contre la sentence qui frappe d'excommunication les deux jeunes amateurs de spectacles.

Tout Genève attend avec anxiété l'issue du procès.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Les répétitions de *Vendée* sont activement poussées au Grand-Théâtre.

La première représentation de l'opéra de Pierné, qui devait être donnée à la soirée de gala de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit annoncée d'abord pour le 11 mars, est reportée, comme ladite soirée, au mercredi 17 mars.

En attendant, M. Vizontini s'efforce d'offrir au public des spectacles aussi variés qu'attrayants, *Manon*, *l'Hôte*, l'œuvre si émouvante de Missa; *La Navarraise* et *Carmen*, avec M^{me} de Nuo-

vina, dont l'arrivée à Lyon était si impatientement attendue, et enfin les *Maitres-Chanteurs*, appelés à finir bientôt en plein succès.

Nous croyons devoir informer les admirateurs de M^{me} de Nuovina — et ils sont nombreux — que cette artiste à la voix si chaude, au talent si personnel, qui a fait de la *Navarraise*, une création remarquablement dramatique et, dans *Carmen*, personnifiée si admirablement l'héroïne de Bizet, ne donnera qu'un nombre très limité de représentations.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Mascotte* a ouvert une série de brillantes représentations.

L'interprétation du chef-d'œuvre d'Audran est d'ailleurs excellente avec M^{lles} Pouget et Leblanc, MM. Perrin, Duncan, Mercier et Désiré, les deux derniers sous les traits de Rocco et de Laurent XVII luttant absolument de verve et d'entrain.

Un orchestre nombreux et bien dirigé, une mise en scène très soignée, des costumes tout battant neufs contribuent également pour une bonne part au succès de cette reprise.

Ajoutons que le drame ne perd pas ses droits aux Célestins, après la *Grâce de Dieu* qui a fait répandre tant de larmes, la Direction annonce pour lundi prochain une autre reprise, celle de la *Dame de Saint-Tropez*, le drame en cinq actes de MM. Anicet Bourgeois et Adolphe d'Ennery.

Est-il besoin de rappeler que ce drame, habilement charpenté, fait allusion à une cause célèbre qui eût jadis un énorme retentissement et mit aux prises deux des plus savants chimistes de l'époque : Raspail et Orfila ?

X.

CHANSON

Pour...

I

Si vous aviez quinze ans de moins,
Je vous aimerais, il me semble...
— J'y mettrais au moins tous mes soins —
Mais aujourd'hui... votre main tremble,
La vieillesse vient au grand trot.
Oui, vous avez quinze ans de trop!
— Mais, qui donc me soufflé à l'oreille :
« Gare à toi ! gare, l'amour veille ?... »

II

Voyez, vos cheveux sont tout gris ;
C'est bien dommage, bien dommage,
Car j'ai tout de suite compris
Que l'on n'aimait plus à votre âge :
Ce fut l'un de mes désespoirs.
— Ah ! si vos cheveux étaient noirs !..
— Mais j'entends encore à l'oreille
Ces mots : « Gare à toi ! l'amour veille. »

III

Vos yeux sont demeurés très vifs,
Et j'éprouve encore de la gêne
Sous leurs longs regards attentifs
En dépit de la cinquantaine...
— Lorsque vous dites : « Je suis vieux ! »
Eteignez donc un peu vos yeux.
— La voix toujours à mon oreille
Redit : « Gare à toi ! l'amour veille. »

IV

Votre esprit, loin d'être affaibli,
Brille tous les jours davantage ;
Et le sel dont il est rempli
Vous donne sur tous l'avantage.
Ah ! si... Mais pourquoi reprocher
Ce que rien ne peut empêcher ?
— Plus que jamais, à mon oreille
La voix dit : « Gare ! l'amour veille. »

Andréa LEX.

LA FALCON

La Falcon est morte le 25 février, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. On sait que, en 1837, elle avait dû renoncer au théâtre ; depuis ce moment, elle avait vécu à Paris dans la retraite. La dernière fois qu'on la revit en public, ce fut à la fin de l'année 1891 ; avec trois de ses contemporaines survivantes, elle consentit à figurer sur la scène de l'Opéra, dans une solennité en l'honneur de Meyerbeer.

Mlle Marie-Cornélie Falcon naquit à Paris, le 28 janvier 1814. Admise élève au Conservatoire le 6 février 1827, elle fut, en 1830, confiée aux soins de M. Pellegrini pour le chant et d'Adolphe Nourrit pour la déclamation lyrique. Elle obtint successivement le 1^{er} prix de vocalisation en 1830, le 1^{er} prix de chant en 1831 et le premier prix de grand-opéra. Son premier début, à l'Opéra, eut lieu le 30 juillet 1832 dans le rôle d'Alice de *Robert le Diable*.

Ce fut une soirée triomphale. Des loges aux amphithéâtres, le public acclamait la débutante et, le lendemain, la presse la sacrait grande artiste.

Le feuilletoniste du *Temps* déclarait que depuis fort longtemps il n'y avait eu à l'Opéra de début aussi brillant.

Celui du *National* criait au génie, et dans son article nous trouvons un délicieux portrait de la jeune artiste :

Sa figure a de l'expression, ses yeux scintillent sous de larges cils et de beaux sourcils noirs. Dès qu'on a dit qu'une actrice a de beaux yeux, des yeux pleins d'âme et de feu, on a donné la partie la plus désirable et la plus importante de son signalement.

J'ajouterai cependant à ces cils, à ces paupières, à ces yeux noirs, des cheveux noirs aussi, pour compléter l'ensemble de cette tête d'Andalouse ou de Castillane.

En 1835, la Falcon créa la *Juive* d'Halévy et, le 29 février 1835, le rôle de Valentine des *Huguenots*. Peu de temps après, une affection de la voix la força subitement à quitter le théâtre. Sa gloire avait duré cinq années ! Elle essaya de chanter encore dans quelques concerts puis partit pour l'Italie où elle espérait retrouver sa voix perdue. Se croyant guérie, elle revint à Paris où l'on organisa, pour sa rentrée, une soirée à son bénéfice.

La salle, dit Jouvlin, était comble du haut en bas. La Falcon entra en scène. Elle était toujours admirablement belle et les applaudissements éclatèrent.

L'orchestre préluda, la Falcon ouvrit la bouche, mais sa voix s'arrêta dans sa gorge

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Reverse, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Régates internationales

de CANNES et de NICE

Vacances de Pâques

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon.....	viâ Valence-Marseille.....	96 fr. 75
St-Etienne {	viâ Lyon-Marseille.....	106 fr. 35
	viâ Chasse-Marseille.....	99 fr. 95
Grenoble... {	viâ Aix-Marseille.....	88 fr. 85
	viâ Valence-Marseille.....	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10% pour chaque période.

Billets délivrés du 13 mars au 20 avril 1897 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duchemin ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

et la grande actrice ne put que fondre en larmes.

C'est alors, dit Jouvin, que le public de l'Opéra, qu'elle avait convié à tant de triomphes, assista aux fumérailles de sa cantatrice favorite, se pleurant vivante elle-même.

Mme Falcon se maria dans la suite et porta désormais le nom de son mari, M. Malançon. Mais le nom de « Falcon » fut donné au genre d'emploi qu'elle remplissait jadis et qui est, comme on sait, celui des soprano dramatiques.

— Point de lettres de faire-part, a-t-elle dit, point de fleurs sur ma tombe ; qu'on ne dise pas que j'étais la Falcon : celle-là était morte depuis longtemps.

(Les Débats).

Frissons et Caresses

A l'Aimée.

*Il neige et le temps est tout gris,
Le sol est jonché des débris
Des feuillages et des feuilles mortes,
La glace a couvert les étangs,
Les oiseaux, en deuil du Printemps,
Grelottent, le soir, à nos portes.*

*Et j'ai des frissons plein le cœur,
En mon être, il n'est que rancœur,
Il n'est que misère et qu'alarmes,
Et, de voir cette atroce nuit
Où pas une étoile ne luit,
Je sens mes yeux s'emplier de larmes...*

*Alors, tu viens auprès de moi,
O mon suprême amour, ô toi
Dont le tendre regard m'enchanté !
Tu prends entre tes mains mes mains,
Et, sans crainte des lendemains,
Je me berce à ta voix qui chante.*

*Tu me rappelles les matins
Ensoleillés des mois lointains
Aux aurores enchanteresses ;
Et je t'écoute souriant,
Je redeviens insouciant,
En me grisant de tes caresses.*

Georges ROCHER.

LA VIE VERBALE

Les Mots et le Style

Les mots ne sont pas simplement les signes phonétiques du langage ; ils sont encore, pour ainsi dire, les symboles et la reproduction hiéroglyphique de la pensée.

Il y a de grands écrivains pour qui les mots ont le sens exact qu'ils signifient : ils en usent en leur précision, sans leur demander autre chose que ce qu'ils contiennent. Il ne voient guère en eux que des moyens de communication spirituelle. Chaque mot à sa valeur fixe, unique et chaque fois la même. Ils en considèrent l'effigie exacte, la pèsent scrupuleusement, la mettent en place juste où il faut exprimer ce qu'elle représente. Le bon choix du vocable profite à la pensée, la rend claire ; le style, par suite, tire tout son agrément de cet usage des termes dont ils se servent avec dextérité. Une intention générale anime la chaîne des mots, la tend ou la relâche.

Cette façon d'écrire, toute française, solide et superficielle à la fois, nous valut bon nombre de bons écrivains. D'autres ne se contentent pas de ce procédé rigoureux et d'une étendue limitée. Dans leur ardeur d'idéalisation, ils recherchent le surplus évocatoire qu'on peut exiger des mots.

Il va sans dire, toutefois, qu'on doit posséder d'abord et au plus haut point, le sens premier et fondamental, sans lequel il n'y a pas d'écrivain durable et qui est la base commune de tout bon style. Le mérite en est si nécessaire et si varie qu'à lui seul il suffit à beaucoup, et que beaucoup se bornent à ses seules ressources.

Le style classique tout entier repose sur cette donnée. Ajoutez-y la force et vous avez Corneille ; la grâce en fait Racine ; l'ampleur oratoire, Bossuet ; Pascal en est le raccourci. Ce soin de choix et d'exactitude profite à maints auteurs de second ordre, jusqu'à leur prêter l'apparence d'être du premier. Il étend son bénéfice à toute une époque qui en vit. Il a ses fanatiques qui voient là, la seule façon raisonnable de s'exprimer.

Nul sans doute ne doit ignorer cette portée classique et conventionnelle du mot. Mais l'écrivain doué d'une façon supérieure, mais surtout le vrai poète joint à cette science un don particulier, intuitif, pénétrant, vivifiant. Pour lui, les mots ne s'offrent pas seulement comme des signes ; ils contiennent en eux, dans leur texture, dans leur essence, l'image même qu'ils représentent. Ils ont une couleur, une transparence, une densité, un parfum, une sonorité. Ils sont, c'est-à-dire doués d'une réelle existence. C'est ce qu'a exprimé un poète dans les vers suivants :

Les mots harmonieux sont l'âme du langage :
Tour à tour colorés, expressifs, émouvants,
Du sein de la pensée, ils font jaillir l'image...
Les mots, fils de l'esprit, sont des êtres vivants !

Cette vie latente des mots exista doute toujours et leur est en réalité inhérente ; mais le vrai poète, l'écrivain génial, la provoque, la surexcite et la gouverne. Il la rend palpable et audible : on la touche et on l'entend. Le poème tout entier chante, la page émue s'exalte...

Le vrai poète, l'écrivain inspiré est comme le magicien animant une féerie : un mot tout puissant tombe de ses lèvres, et sa sorcellerie verbale fait éclore un monde enchanté !

Parmi les écrivains qui ont le mieux dégagé sous leur plume, dans les formes de leur style, dans l'expression originale de leur pensée, cette force secrète et vivante, cette énergie intime des mots, nous pouvons en citer spécialement deux qui ont illustré notre âge : Châteaubriand pour la prose, Victor Hugo pour les vers. Aussi, le romantisme les a-t-il salués l'un et l'autre comme des rénovateurs et des initiateurs.

Gabriel MONAVON.

Le SALON LYONNAIS

L'ouverture officielle du Salon des Beaux-Arts a eu lieu le jeudi 4 mars à 10 heures du matin.

Le Gouverneur militaire de Lyon, M. le préfet du Rhône et M. le maire de Lyon assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle M. Poncet s'est fait l'écho des doléances des artistes exposants, en insistant sur l'installation défectueuse du Salon, installation provisoire qui dure cependant depuis plusieurs années.

M. Poncet a formulé le vœu que le conseil municipal prenne en considération ce fâcheux état de choses et dote enfin la Société des Beaux-Arts d'un local d'exposition digne de la seconde ville de France.

Le *Passe-Temps* commencera dès la semaine prochaine une revue détaillée des œuvres exposées.

X.

LA LÉGENDE DES CYCLISTES

Les Cyclistes, braves gens,
Pédalent par tous les temps.

Il fait beau : tout les seconde ;
Ils roulent comme un torrent.
Si le monde était moins grand,
Ils feraient le tour du monde.
Les Cyclistes, braves gens,
Pédalent par tous les temps.

Il pleut, on glisse, on patine ;
L'eau ruisselle sur le dos.
Mais qu'importe à nos héros !
Chacun traîne sa machine.
Les Cyclistes, braves gens,
Pédalent par tous les temps.

Quand midi sonne, on se groupe
Pour entrer au cabaret,
On dine et le vin clair et
Fait jaser toute la troupe,
Les Cyclistes, braves gens,
Sont prêts à boire en tout temps.

Au dessert, levant son verre,
L'honorable Président,
Dit en un speech éloquent :
« Messieurs, le Vélo prospère. »
Les Cyclistes, braves gens,
Applaudissent en tout temps.

Le dévoué Secrétaire,
Assis tout seul à l'écart,
Prend des notes sans retard
Pour la Presse hebdomadaire.
Les Cyclistes, braves gens,
Sirotent pendant ce temps.

Puis sauf les dames, je pense,
On fume, on rit. Cependant
Un commissaire prudent
S'informe de la dépense.
Les Cyclistes, braves gens,
Sont joyeux dans tous les temps.

Enfin, sur sa bicyclette
Chacun remonte... un peu gris,
Et sans accroc, au logis
Rentre l'âme satisfaite.
Les Cyclistes, braves gens,
Pédalent par tous les temps.

Habitants de notre ville,
Si vous aimez la gaité,
Le grand air, la liberté,
Venez joindre en longue file
Les Cyclistes, braves gens
Qui pédalent en tout temps.

Germain PICARD.

LIBRE CHRONIQUE

L'ÉMANCIPATION FÉMINISTE

La troisième chambre du tribunal civil de la Seine vient de statuer sur une très curieuse responsabilité de père de famille ayant pris à son service une femme de chambre de dix-neuf ans alors qu'il avait un fils de vingt ans.

On sait ce qu'il en advint : la soubrette, comme une véritable princesse, rigo...la avec le fils de la maison jusqu'à s'en fouler... la rate et fournir son appoint à l'œuvre de la repopulation française.

Mais M. Gilson, père de la jeune mère, n'hésita pas à actionner l'auteur du séduc-

teur juvénile, en paiement de dommages-intérêts représentant la valeur du capital de sa fille subornée.

La requête du demandeur a été accueillie par le tribunal, et 2.000 francs lui ont été alloués.

Si le fils l'avait trouvée bonne, c'est le père Ozanne qui la trouve mauvaise... et n'est guère disposé à chanter Ozannah !

Bonne leçon, tout de même, pour les amours ancillaires des jeunes Trublots, qui prennent trop au pied de la lettre les fonctions de leurs jeunes femmes de chambre : 2.000 francs de gages pour neuf mois de service ! il devient lourd l'impôt sur les domestiques ; et le jeu n'en vaut pas (de souffler) la chandelle.

Les rayons Roentgen ont causé une réforme peu attendue à la cour de Portugal. La reine de Portugal, qui s'intéresse à toutes les inventions, s'est plu à photographier des dames de la cour et à reproduire les parties principales de leur squelette.

Or, les rayons révélèrent d'extraordinaires déformations ayant pour cause le port du corset.

Il n'y eut qu'un cri dans toute la cour à la suite de ces divulgations désolantes ; « A bas le corset ». Et, depuis ce temps, les élégantes portugaises ont supprimé, *hic et nunc*, cet engin, qui avait la prétention de contenir les forts, de soutenir les faibles et de ramener les égarés.

En sorte que si :

Les Portugais sont toujours gais,
Les Portugaises sont à leur aise...
Le jour et la nuit.

pour parler comme l'opérette ainsi intitulée.

Il est infiniment probable qu'elles n'en ont pas (de corset) dans cette île du Pacifique où, paraît-il, tous les hommes sont morts successivement et où il ne reste que des femmes.

Une société s'est alors fondée en Amérique, dans le but philanthropique de rendre des maris aux femmes de cette île infortunée et des gendres aux belles-mères. Trente de ces colons d'un nouveau genre, ont été déjà recrutés ; on attend la centaine pour en faire l'expédition.

Délivre-t-on des billets d'aller et retour ?

Dans l'affirmative, nemanquerait pas de hardis pionniers prêts à entreprendre un voyage d'exploration matrimoniale, dans ce lieu de déportation tout indiqué pour les apôtres du mouvement féministe.

Ils en reviendraient peut-être guéris de leurs revendications outrancières des droits de la femme et de la citoyenne, qui crie à l'esclavage ! dans une société où



MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par la Solution **LAVOCAT**
83, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 5 francs

ANTIANE
AU VIN ABERLITE
AU VIN ROUGE MUSCAT
HYGIÉNIQUE
FRANCAISE
RAFRANISSANT
VENTE EN GROS : C. DESPLÈS

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Marcs, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

FUMEURS!

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION

en

TUNISIE et ALGÉRIE

Organisée avec le concours de la Société des « Voyages Duchemin »

Départ de Marseille le 15 mars — Retour à Marseille le 14 avril 1897

Itinéraire : Marseille, Tunis, Sousse, Kairouan, Bizerte, Bône, Hammam-Meskoutine, Constantine, Batna, Biskra, Setif, Kerrata, Gorges du Chabet-el-Ackra, Bougie, Alger, Blidah, Gorges de la Chiffa, Marseille.

Prix au départ de Marseille : 1^{re} classe, 1070 f. ; 2^e classe, 990 f.

Des prix spéciaux seront faits au départ de **Lyon, Cannes, Nice et Menton.**

Ces prix comprennent : les billets de chemin de fer, les transports en bateaux et en voitures, la nourriture, le logement, sous la responsabilité de la Société des « Voyages Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux des « Voyages Duchemin » : à Marseille, 5, place du Change ; à Lyon, 75, rue de l'Hôtel-de-Ville ; à Cannes, 9, rue St-Nicolas ; à Nice, 4, rue Garnier ; à Menton, 1, rue St-Michel.

nous ne peinons, geignons, trimons et nous exténuons que pour nous immoler finalement sur l'autel dont elle est la prêtresse et la grande sacrificatrice, n'en déplaise à l'émancipatrice à poigne qu'est Mme Pognon, un nom bien fait pour rallier tous les suffrages.

Le grand conseil de la Fédération Suisse vient de décider, à Zurich, par 120 voix contre 22, l'admission des femmes à la pratique du barreau. Les femmes mariées devront être pourvues de l'autorisation de leurs maris.

Espérons que ces dames n'en abuseront pas pour mener une vie de barreau... de chaise.

Ah ! je plains les adversaires masculins de ces avocats ; car une fois qu'elles auront pris la parole, je les défie bien de la leur reprendre ; et ils en seront réduits, à « faire Suisse » !

FRANC-SILLON.

La Pêche à l'Alose

(Suite et fin)

— Accepté ! répondit solennellement le public revenu à l'espoir.

Moins inquiets, les accusés demandèrent de la bière et des cartes, et bientôt il ne fut plus question du redoutable tribunal.

Pendant que les maris jouaient, la nouvelle du pari se répandit dans la ville, et fut reçue par les ménagères avec des sentiments divers. Ce voyage, cette absence, la dépense, le jugement, tout cela n'était pas sans jeter un froid dans les esprits féminins. Mme Martin, surtout, qui, voyait en perspective un diner pour vingt personnes, était fort peu rassurée sur les résultats futurs.

Enfin, le grand jour parut. Trois ou quatre voitures passèrent, au point du jour, sur le pont de Poncin, gravirent la longue montée de Cerdon, traversèrent comme un tourbillon Maillat et Saint-Martin-du-Frêne et firent bruyamment irruption dans la grande ville de Nantua.

Inutile de vous peindre la charmante cité ou de vous rappeler les grands faits de son histoire ; on les connaît.

La Renommée avait averti les Nantua-tiens. Qu'allait-il se passer, grand Dieu !

Après un déjeuner réconfortant, les Poncinçois se dirigèrent calmes et fiers, vers le temple de la justice. On eût dit des Romains du temple de la République, marchant vers l'autel de Jupiter Capitolin.

La salle du prétoire était comble. Les accusés eurent de la peine à pénétrer jusqu'au banc fatal.

Vous connaissez la mise en scène : les juges, le ministère public, les avocats, les avoués, les greffiers, les huissiers, les gendarmes, les accusés, la foule avide d'émotion ; dans un coin à part, quelques dames, accourues par curiosité et installées par protection, et, au-dessus de toutes ces têtes humaines, le Christ en croix, rappelant que toute justice vient de Dieu.

Le prétoire est vraiment un temple dont les juges, froids, impartiaux et sévères, sont les prêtres inflexibles, les ministres sacrés.

Après l'expédition de quelques menues affaires, on appela celle des Poncinçois.

Les respirations s'arrêtèrent, les cœurs s'émurent, les yeux s'allumèrent, l'attention monta au comble, un silence si complet se fit, qu'un aveugle se fût cru seul entre les quatre murs de la vaste salle.

Le greffier lut l'acte d'accusation.

A leur grand étonnement, dès les premiers mots, les accusés s'aperçurent que, revenu à de meilleurs sentiments et ne voulant pas se brouiller avec toute la population poncinnoise, le père « Tairas-tu » avait adouci son acte d'accusation, supprimé la bourrade qu'il avait reçue, omis les éclats de rire, et réduit son procès-verbal à sa plus simple expression.

De quoi s'agissait-il, en effet ? d'honnêtes gens de bonne foi, qui s'étaient trompés de quelques heures, n'avaient pas consulté l'almanach et avaient pris le 20 avril pour le 19, le nombre et la qualité des accusés rendaient la chose plausible ; comme l'avait dit le père Martin, il n'y avait plus dès lors de quoi fouetter un chat.

Il faut cependant que justice soit faite, que respect reste à la loi. Les accusés sont là ; le tribunal appréciera.

Le président, d'une voix douce mais ferme, appela les causes par lettres alphabétiques : A. B. C. D. F etc., MM. Abel, Benoît, Clément, Denis, François, Joseph... On commença par M. Abel.

— Vous êtes accusé d'avoir pêché avec une ligne flottante, tenue à la main, dans le ruisseau le Veyron, le 20 courant, jour de la fermeture de la pêche.

— Monsieur le président, j'en suis désolé. Je venais, en effet, avec l'intention de pêcher quand le garde est arrivé ; je ne savais pas que ce fut le 20 ; je croyais que nous étions au 19 et j'ignorais que la pêche fût close. Du reste, mon hameçon n'avait pas encore touché l'eau.

— C'est bien.

Attendu que le sieur Abel, domicilié à Poncin (Ain), ici présent, a été pris en flagrant délit de pêche dans le ruisseau du Veyron, avec une ligne flottante tenue à la main, le jour même de la fermeture de la pêche ;

Vu la loi du 15 avril 1829, sur la pêche fluviale ;

Vu l'article 72 de ladite loi :

« Dans tous les cas prévus par la présente loi, si le préjudice causé n'excède par vingt-cinq francs, et si les circonstances paraissent atténuantes, les tribunaux sont autorisés à réduire l'emprisonnement même au-dessous de six jours et l'amende même au-dessous de seize francs ; ils pourront aussi prononcer séparément l'une ou l'autre de ces peines, sans qu'en aucun cas, elle puisse être au-dessous des peines de simple police ; »

Vu les réponses de l'accusé.

Attendu qu'il y a des circonstances atténuantes dans la cause, et faisant application au prévenu de l'article 403 du Code pénal ;

Jugeant en dernier ressort, condamnons le sieur Abel à payer la somme de six francs, plus les frais.

— Le sieur Benoît !

— Vous êtes accusé...

— M. le président, j'en suis désolé...

— C'est bien. Six francs et les frais.

— Messieurs Clément... Denis... François... Joseph...

— Je suis désolé...

— Six francs et les frais ! C'est bien.

— M. Martin.

— Vous êtes accusé d'avoir été pris en flagrant délit de pêche...

— Pardon, monsieur le président, il y a erreur. Je proteste contre l'acte d'accusation...

— Comment ? vous ne pêchiez pas ?

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14

— Je vous demande pardon, monsieur le président, je pêchais l'alose.

— L'alose ? Vous pêchiez l'alose ?

— Oui, monsieur le président.

— Vous pêchiez l'alose dans la rivière d'Ain ?

— Parfaitement, monsieur le président. Voici mon Dictionnaire de Bescherelle. Permettez :

« Alose, substantif féminin. Ichthyologie. Poisson excellent, qui a la bouche sans dents, la tête large et veinée, le dos épais, le ventre mince. L'alose remonte assez haut dans nos fleuves et quelquefois dans les affluents de ces fleuves, vers la fin d'avril et pendant le mois de mai. »

Un de mes amis prenait, à Provins, des aloses qui avaient remonté par la Seine et la Marne jusque dans la Vouzie.

Voici maintenant le Code de pêche maritime qui dit qu'on pêche l'alose *en tout temps* !

J'avais amorcé pour l'alose. Dieu me garde de desobéir aux lois de mon pays et de m'attaquer à un poisson qui ne me serait pas permis.

Juges, avocats, avoués, assistance étaient ahuris. Le président perdait de son aplomb.

— Et avez-vous pris quelquefois des aloses dans la rivière d'Ain ?

— Jamais, monsieur le président.

— Mais, alors, pourquoi ?...

— On la pêche dans la Vouzie, à Provins, pourquoi ne la pêcherait-on pas dans le Veyron, à Poncin ? J'essayais.

D'ailleurs, voici le Code : « La pêche de l'alose est permise en tout temps. »

— C'est bien. Renvoyé de la plainte...

Un violent éclat de rire qui couvrait dans la salle, faillit éclater ; ce fut un murmure comme un vent d'orage.

— Silence ! cria l'huissier.

— Gendarmes ! faites évacuer, la salle. Messieurs Martin, Nicolas, Vincent, Zacharie...

— Nous pêchions l'alose...

— Renvoyés des fins de la plainte.

Il était temps. Un fou rire s'était emparé du tribunal, des avocats, des gendarmes et du public.

Un instant après, la ville partageait cette hilarité.

Seulement, le président fit dire à MM. les Poncinois qu'à l'avenir la pêche de l'alose serait interdite sans rémission dans la rivière d'Ain et qu'on n'y revint pas.

Mais le procès était gagné par la moitié des accusés, à partir de M. Martin, comme lui-même l'avait annoncé. Un festin splendide s'ensuivit et ce ne fut que deux jours après que les Poncinois, triomphants, mais la tête un peu lourde, purent regagner leur ville natale.

De l'avis de tous, jamais on n'avait tant ri à Nantua.

Le directeur de l'*Abeille*, journal du Bugy, en fit, je crois, un feuilleton et un fait divers.

Mais, depuis lors, on ne pêche plus l'alose dans la rivière d'Ain. On est averti, et le tribunal ne plaisante pas.

Qu'on imite ces hommes honnêtes, esclaves du devoir, qui ne pêchent que ce qu'il est permis de pêcher, et que les juges ne craignent pas d'être sévères ; le repeuplement de nos belles rivières n'est qu'à ce prix.

Aimé VINGTRINIER.

FÊTE DE L'HOSPITALITÉ DE NUIT

Par suite de l'indisposition de M^{me} Duperré, la représentation de gala de l'Œuvre de l'asile de nuit, ne pourra pas avoir lieu le 11 mars, elle sera reportée au mercredi 17 mars.

Le bureau de location sera ouvert à nouveau à partir du jeudi 11 mars, rue du Bât-d'Argent, 7, mais les billets déjà distribués seront valables pour la représentation du 17, sans qu'il soit nécessaire d'en rectifier la date.

L'ESPRIT DES AUTRES

M... le poète décadent, rencontre notre ami D... sur le boulevard.

— Bonne nouvelle, j'ai enfin un drame en cinq actes et douze tableaux reçu à l'Odéon.

— Mais, malheureux, fait D..., cela ne pourra jamais être sifflé en une seule soirée.

Un vieux monsieur et une vieille dame.

Le vieux monsieur :

— Ah ! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est changée, la face des choses !

La vieille dame, montrant son visage, autrefois beau :

— Et les choses de la face, donc.

Entre hommes de lettres :

— Je viens de terminer un volume de nouvelles assez gaillardes et je cherche un titre.

— Tu veux donner une idée de leste ?

— Précisément...

— Alors, intitule ça : *Pour lire en ballon* !

Avant l'installation des horloges électriques, le bohème V... avait trouvé un moyen fort simple de savoir l'heure. Il arrêtait un fiacre passant à vide, ouvrait la portière et demandait au cocher :

Quelle heure avez-vous ?

— Cinq heures et demie, bourgeois.

— Diable ! alors il est trop tard.

Et, repoussant la portière, V... s'éloignait satisfait.

Lanfumé qui est allé passer quelques jours au Havre, en profite pour visiter un paquebot de la force de mille chevaux.

Après avoir tout examiné avec curiosité, il dit en sortant :

— C'est évidemment fort beau, mais nous n'avons pas visité les écuries.

— Les écuries ! mais il n'y en a pas !

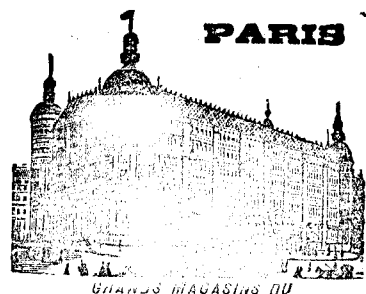
— Comment ! il n'y en a pas. Mais alors où logez-vous les mille chevaux dont vous me parliez tout à l'heure ?

Crétinus, qui est allé passer deux jours au bord de la mer, va le soir au Casino, ou à lieu un bal de charité.

— Quelle est cette jolie femme qui danse si gracieusement, demande-t-il ?

— C'est une veuve, lui répond X... qui ajoute : Ne trouvez-vous pas que cela fait plaisir de voir danser une veuve ?

— Oh ! murmure Crétinus avec conviction, pas la sienne !



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt
gratis et franco.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démanaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Régates internationales

de CANNES et de NICE

Vacances de Pâques

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de NEVERS à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille . . . 137 fr. 10

Viâ St-Germain-des-Fossés, Nîmes, Marseille 139 fr. 45

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 13 mars au 20 avril 1897 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Jacques, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



NEURALGIES NEVROSES

MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,50 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence NAVAS

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 133 (Janvier 1897)

Abonnement: Un an, 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3, Lyon.

- I. Entrée des souverains à Lyon, de 1496 à 1896, par E. Pariset (à suivre).
- II. Catalogue des œuvres de Chinard, sculpteur, par S. de la Chapelle (à suivre).
- III. H. Hignard. Lettres de l'École Normale (1838-1841) (à suivre).
- IV. Un procès de lèse-majesté en Allemagne au XVII^e siècle, par Charvériat (à suivre).
- V. Sonnets: Souvenir d'un pensum; L'Épousée, par J. Berger.
- VI. Bibliographie: La croix des chanoines comtes de Lyon, par l'abbé Sachet; compte rendu par A. Bleton.
- VII. Sociétés savantes.
- VIII. Chronique de Janvier.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2079 du 6 Mars 1897

- Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *La marine française et la marine allemande*, par X. — *La banque de France*, par Pierre Noir. — *Les événements de Crète*, par A. Saissy. — *Au sud algérien*, par Jean Hess. — *Sport*, par Archiduc. — *Vélocipédie*, par Conningham.
- Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Étranger, Bibliographie, Eches, Récréations, Rébus, etc.
- En supplément: *L'Épingle noire*, roman de G. Lenôtre, illustrations de Parys.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 26 février 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

L'marchand d'oldes, monologue, Chelmi. — *La lyre bienfaisante*. — *Adieux à Salis*. — *J'ai vu ça quelque part*, J. Pètréaux. — *Aux poètes*. — *Enigme*. — *La petite tirelire*, chansonnette, paroles d'Henri Bruyant, musique de Ch. Hébert. — *La Chanson classique*: Les Amis, par Pierre Dupont. — *La Chanson moderne*. — *Théâtre de Société*. — *Le foin*, par Désaugiers.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50. H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRES

Rue de la République, 85

Tous les jeudis, samedis et dimanches, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle. Magie. Illusion. Spiritisme. Inter-mèdes variés. Ombres animées. La Caverne des Gnomes. Étranges expériences de sorcellerie noire, d'après le Fakirisme de l'Inde. Apparition et disparition de spectres, gnomes, etc., à chaque séance, le professeur Velle présentera l'escamotage d'un spectateur.

Le succès des représentations Velle va toujours en grandissant. On ne peut d'ailleurs imaginer un spectacle aussi attrayant, varié et du meilleur goût.

Les jeudis, dimanches et jours fériés, matinées à 3 h. de l'après-midi.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Nombreuses attractions: Juliette Ferny, Le nouveau divertissement *Sur la Plage* monté avec soin, permet de faire évoluer avec grâce un bataillon de jolies danseuses.

SCALA-BOUFFES

Les Kandor-Rythma, duettistes agréables, Nigrel, Bourgès, dans son répertoire; les Almazi-Bella, équilibristes antipodes. *Les deux scélérats*, parodie jouée par MM. Sylvain et Fernandez.

ELDORADO

33, cours Gambetta. — La revue *Vlan... la fin du Monde!* fait salle comble tous les soirs, avec l'entrée de la Saône portée sur une coupe de nacre.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Nice: Place Masséna et Casino.
Rome: Danse des Clocciarì.
Mexico: Duel au pistolet.
Touristes descendant le mont Boron.
Biarritz: Rochers de la Vierge.
Melbourne: Patineurs comiques.
Baignade en mer.
Vue précédente à l'envers

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché fait encore preuve d'hésitation, notamment sur les fonds étrangers, quant à nos rentes et aux bonnes valeurs françaises elles résistent très facilement au mouvement qui entraîne parfois les valeurs internationales.

Nos rentes se traitent: le 3 0/0 à 102,50; le 3 1/2 0/0 à 105,45.

Le Crédit Foncier est fermé à 695, le Crédit Lyonnais à 760, le Comptoir d'escompte à 364, la Société Générale à 515. Le Suez s'inscrit à 3.185.

Parmi les fonds étrangers. On cote l'Italien à 89,40, le Turc 18,60, l'Extérieure 60, le Russe 3 0/0, 92 fr., le Serbe 4 0/0 se traite à 63 fr.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale Vie ne fait supporter à ses assurés participants aucune portion des frais généraux, ni des commissions, elle leur distribue ainsi la moitié brute des bénéfices de leur catégorie c'est-à-dire beaucoup plus que la moitié nette à laquelle ils ont droit aux termes de leur police. Il résulte ainsi des comptes rendus que bien souvent la Compagnie alloue en outre à ses assurés participants une somme prélevée sur la part des actionnaires.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum

DE LA VIOLETTE

Violet

PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1/2 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE